

1871, « l'année terrible » pendant laquelle l'armée de la Loire repliée au Sud du fleuve installe une partie de ses troupes débandées et sans discipline à Doué : le tiphus alors menace la région... Puis 1914 qui vide Rochemenier de ses jeunes hommes... Puis 1940...

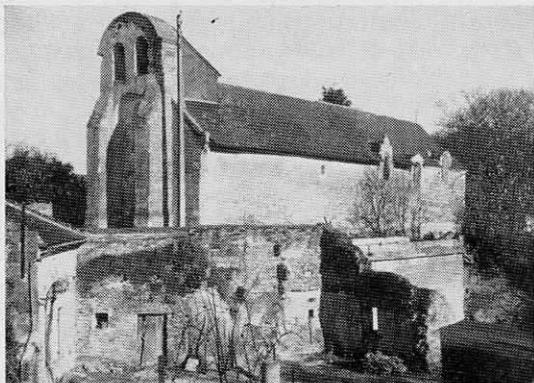
Mais là, chacun de nous peut interroger son grand-père, son père ou ses propres souvenirs...

CHAPITRE II

LES MONUMENTS DE ROCHEMENIER

L'ÉGLISE

Au cœur du village, bâtie sur les caves mêmes, se dresse l'Église, modeste et sympathique chapelle ; elle semble protéger ses morts, dans le petit cimetière derrière elle, et garder aussi



les vivants, à l'entrée de leurs abris souterrains. Déjà mentionnée au début du quatorzième siècle, elle est l'expression même d'une foi naïve et franche. Solidement plantée dans le sol par d'épais contreforts, elle porte les marques des différents remaniements subis au cours des siècles. La façade soutenue par ses larges supports, et comme enfoncée entre eux, garde de la période romane son campanile arrondi à double bretèche, où

une seule cloche appelle encore les paroissiens aux enterrements, douce, nostalgique. Au-dessous, une fenêtre ogivale, sous une arcade encore romane. En bas le portail restauré au seizième siècle, tranchant sur la naïveté de l'ensemble par sa voussure et son fleuron « renaissance ».

A l'intérieur, une seule nef, surmontée d'une charpente aussi rustique que les murs et le dallage. Sur l'Autel, Tabernacle Louis XIV. Au fond, un vieux Christ en bois et sur les côtés, trois ou quatre saints antiques, dont certains viennent sans doute de l'Église de Varannes. A droite une niche vitrée « à cheminée » dans laquelle durent brûler maintes « rousines » et chandelles destinées à obtenir les faveurs de sainte Emérance.

Comment expliquer la dévotion des habitants de Rochemenier et de la région, pour cette petite sainte Italienne martyrisée sur le tombeau de sainte Agnès ?... On ne sait ; mais ce culte est très ancien puisque Louis XI invoquait déjà sainte Emérance pour guérir la colique ; et il s'est conservé jusqu'à nos jours.

On invoque aussi la sainte pour éloigner le tonnerre. En effet, Rochemenier a toujours eu un « sonneur » de cloche. Matin et soir il égrène l'Angelus, fixant ainsi aux paysans l'heure du travail et celle du repos.

En effet, à l'approche d'un orage, il quitte les champs ou son domicile, se rend vite à l'église et tire longuement sur la grosse corde, jusqu'à ce que les « mauvaises nuées » soient dissipées ; la voix discrète et un peu fêlée de la cloche, telle celle d'une aïeule, rassure les gens craintifs qui chez eux allument une « rousine » et prient sainte Emérance d'écartier la grêle de leurs récoltes.

Ce « sonneur » fait son travail par fierté ; pour lui aucun salaire, mais la semaine sainte, il part accompagné des quatre enfants de chœur, un grand panier au bras, faire le tour du village et chaque foyer se fait une joie de lui offrir la douzaine d'œufs de Pâques.

Le dernier « sonneur » est décédé au début du vingtième siècle ; personne ne s'étant présenté pour le remplacer, cette coutume locale, malheureusement, a disparu.

L'ÉGLISE DE VARANNES

Dans un pré bordé de léards (peupliers), à deux cents mètres de la route de Gennes à Doué, se dresse encore la façade de cette église du treizième siècle détruite par les Huguenots, vers 1567.

La pointe en pignon tronqué, porte un campanile à double bretèche ; l'ensemble de la façade est soutenu jusqu'au faite par un double contrefort à trois étages (ce qui lui vaut sans doute